



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

TOU

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

logne, 1612, en 27 vol. in-fol.; ils sont écrits avec ordre & avec clarté, & décelent une érudition prodigieuse. Bellarmine en parle avec de grands éloges, & appelle l'auteur une *merveille du monde*. On estime sur-tout les diverses réponses qu'il oppose aux Juifs, & la manière dont il détruit les rêveries des Rabbins. Il faut convenir cependant que sa critique est quelquefois en défaut, & que la solidité de son jugement ne répond pas toujours à l'étendue de ses connoissances. On lui fit cette épitaphe :

*Hic stupor est mundi, qui scibile  
discutit omne.*

**TOTILA**, dit aussi *Baduilla*, roi des Goths en Italie, fut mis sur le trône après la mort d'Évaric, vers 541. Son courage éclata contre les troupes de Justinien, sur lesquelles il remporta deux victoires signalées. Il se rendit maître de toute la basse Italie, & des isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Son entrée dans Naples ne fut pas marquée par des barbaries, comme on devoit s'y attendre, mais par des actes de clémence & de bonté. Comme la faim avoit épuisé les forces des assiégés, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne s'incommo-dassent en prenant tout-à-coup de la nourriture, il mit des gardes aux portes, pour les empêcher de sortir; & après avoir distribué lui-même des vivres avec une sage économie, il leur permit d'aller où ils voudroient. Il tourna ensuite ses armes vers Rome, qu'il prit en 546, & qu'il traita avec beaucoup moins de douceur

que Naples. Il la livra au pillage. Les sénateurs & les plus riches citoyens furent obligés d'aller, couverts de haillons, demander du pain à la porte des Goths. Rusticienne, femme du célèbre Boèce qui avoit distribué tous ses biens aux pauvres durant le siège, fut réduite à cette extrémité. Totila quitta Rome qu'il ne pouvoit garder, & fut défait par Bélisaire en se retirant; mais dès que ce général eut été rappelé à Constantinople, Totila assiégea Rome de nouveau, & y entra par stratagème en 549. Justinien envoya contre lui Narcès, qui le rencontra au pied de l'Apennin. La bataille s'engage, & quelques soldats de l'armée impériale ayant rencontré Totila, un d'entr'eux lui porta un coup de lance, dont il mourut peu de jours après, l'an 552, après 11 ans de regne. Ce prince avoit du courage, de la hardiesse & de l'activité, & ce qui est bien plus précieux, autant d'amour pour le genre humain, que pouvoit en avoir un Goth & un conquérant. Il respectoit les vertus chrétiennes & les hommes qui les pratiquoient. Instruit des œuvres & des lumières de S. Benoît, il lui envoya un jour son écuyer revêtu des ornemens royaux; mais le Saint ne prit pas le change, & dit à l'écuyer que cet habit ne lui convenoit pas. Totila témoigna la plus grande considération au saint fondateur, qui lui prédit plusieurs choses, & entr'autres le tems de sa mort.

**TOUCHE**, (Claude Guymond de la) né en 1719, porta pendant quelque tems l'habit

de Jésuite ; mais les désagrémens que lui attira une Comédie qu'il fit jouer en 1748, le portèrent à des excès condamnables. Il produisit son Epître, qui a été publiée en 1766, sous ce titre : *Les Soupirs du Cloître, ou le Triomphe du Fanatisme* : fruit d'une colere injuste & aveugle. Après avoir quitté les Jésuites, il résolut de se consacrer au théâtre, pour lequel il avoit du talent & du goût. Il donna en 1757 une Tragédie sans amour, intitulée : *Iphigénie en Tauride*, qui est restée au théâtre, quoique la versification & le style n'en soient pas corrects, & que le dénouement en soit manqué. Il préparoit une Tragédie de *Regulus*, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge, le 14 février 1760. On a de lui quelques pièces fugitives manuscrites, & on a donné au public son *Epître à l'Amitié*, longue & assez froide; il y a cependant des vers heureux. — Il ne faut pas le confondre avec la TOUCHE, François réfugié en Hollande, qui vivoit encore au commencement du 18e. siècle, de qui on a une excellente Grammaire, intitulée, *l'Art de bien parler François*; elle est utile aux étrangers, parce que l'auteur y relève les fautes particulières à différentes nations dans la manière de prononcer la langue française.

**TOUR D'AUVERGNE**, (Henri de la) duc de Bouillon & prince de Sedan, né en 1555, servit d'abord Charles IX au siège de la Rochelle en 1573, embrassa ensuite la religion prétendue réformée, fut soulever en faveur des Pro-

testans plusieurs places de Périgord en 1575, & s'attacha au parti du duc d'Alençon, qui lui donna le gouvernement de Touraine. Fait prisonnier par les Espagnols près de Cambray, en 1581, il ne recouvra sa liberté que 3 ans après. Henri IV le laissa en Guienne en 1585, pour s'opposer aux forces des Catholiques, & se servit de lui l'année suivante à la bataille de Coutras, & au siège de Paris en 1590. Il fut fait maréchal de France en 1592, & continua à servir. Il se brouilla ensuite avec Henri IV, & vécut dans une espèce de retraite jusqu'à sa mort en 1623. On a de lui des *Mémoires contenant ce qui s'est passé de son tems, depuis le commencement du regne de Charles IX jusqu'au siège de Montségur en Auvergne*, Paris, 1666, in-12. Ces Mémoires commencent en 1560 & finissent en 1586. On y trouve beaucoup de particularités curieuses des regnes de Charles IX & de Henri III. Marsollier a écrit *l'Histoire du duc de Bouillon*, Paris, 1718, 3 vol. in-12. C'est plutôt l'histoire du tems.

**TOUR D'AUVERGNE**, (Ferdéric Maurice de la) duc de Bouillon, frere aîné du vicomte de Turenne, porta d'abord les armes avec distinction pour le prince d'Orange, contre les Espagnols, puis s'attacha au service de la France, en 1635. Ce royaume étoit alors rempli de mécontents; le duc de Bouillon se laissa entraîner au torrent, & contribua beaucoup à la victoire qu'ils remportèrent au combat de la Marfée. Réconcilié avec la cour, il fut nommé lieutenant-général de l'armée

d'Italie; mais ayant été accusé d'avoir favorisé le complot de Cinq-Mars, il fut arrêté à Casal, & n'obtint sa liberté qu'en cédant sa souveraineté de Sedan. L'espérance de la recouvrer peut-être le rengagea bientôt après dans la guerre civile, sous la régence de la reine-mère. Il devint l'ame de son parti. Soit dégoût, soit amour du repos, il mit bas les armes au bout de quelque tems, & fit sa paix avec le roi, qui, en échange de Sedan, lui donna en propriété les duchés-pairies d'Albret & de Château-Thierry, les comtés d'Auvergne & d'Evreux, &c. Il mourut l'an 1652, dans sa 48<sup>e</sup>. année. Un de ses fils est connu sous le nom de cardinal de BOUILLON: voy. ce mot.

TOUR, (George de la) professeur de botanique dans l'université de Padoue, mort en 1688, à 81 ans, est connu par deux ouvrages recherchés. I. Une Histoire des Plantes sous ce titre: *Dryadum, Hamadryadum, Chloridisque Triumphus*, Padoue, 1685, in-fol. II. *Catalogus Plantarum horti Patavini*, 1662, in-12.

TOUR-DUPIN, (Jacques-François René de la) né en Dauphiné en 1721, abbé d'Ambournai & grand-vicaire de Riez, se signala de bonne heure dans la chaire. Il prêcha l'avent à la cour en 1755. Son action étoit noble & affectueuse. Elle auroit eu plus de dignité, peut-être, s'il y étoit entré moins de jeu; mais c'étoit le ton de l'auteur. Il avoit commencé à publier ses *Panegyriques*, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'emporta au mois de juin 1765, à 44 ans. Ses *Sermons* sont en 4

vol., & ses *Panegyriques* en deux. Son style ne manque ni d'élégance, ni de brillant; mais ces qualités se font peut-être trop sentir. Il emploie trop souvent l'antithèse. Ses applications de l'écriture sont ingénieuses; mais elles ne sont pas toujours justes.

TOURNEFORT, (Joseph Pitton de) né à Aix en Provence, l'an 1656, d'une famille noble, se sentit botaniste, dit Fontenelle, dès qu'il vit des plantes. Quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la campagne, & pour étudier la nature au lieu de la langue des anciens Romains. Ses parens le destinerent à l'état ecclésiastique; mais la mort de son père, arrivée en 1677, le laissa entièrement maître de suivre son inclination. Il profita aussi-tôt de sa liberté, & parcourut en 1678 les montagnes du Dauphiné & de la Savoie. En 1679, il alla à Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans l'anatomie & dans la médecine. Un jardin des plantes, établi dans cette ville par Henri IV, lui fut d'un grand secours. De Montpellier il passa aux Pyrénées, où il fut dépouillé deux fois par les Miquellets Espagnols, sans que ces accidens pussent diminuer son ardeur. Les rochers affreux & presque inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit. Un jour, une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup. Il fut deux heures enseveli sous les ruines, & y auroit péri,

si on eût tardé encore quelque tems à le retirer. Il retourna à Montpellier à la fin de 1681, & de là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbarium toutes les plantes qu'il avoit ramassées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Alpes & des Pyrénées. Fagon, premier médecin de la reine, l'appella à Paris en 1683, & lui procura la place de professeur en botanique au jardin royal des plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire plusieurs voyages en Espagne, en Portugal, en Hollande & en Angleterre. Il trouva par-tout des amis & des admirateurs. Herman, professeur de botanique à Leyde, voulut lui résigner sa place, & pour l'engager à l'accepter, il lui fit entrevoir une pension de 4000 liv. des Etats-Généraux. Mais Tournefort préféra sa patrie à des offres si flatteuses. La France ne fut pas ingrate; l'académie des sciences lui ouvrit son sein en 1692, & le roi l'envoya l'an 1700 en Grece, en Asie, non-seulement pour chercher des plantes, mais encore pour y recueillir des observations sur toute l'histoire naturelle, sur la géographie ancienne & moderne, & même sur les mœurs, la religion & le commerce des peuples. Il vouloit aller en Afrique; mais la peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France au bout de 2 ans. Ses courses & ses travaux avoient beaucoup altéré sa santé, & ayant reçu par hasard un coup fort violent dans la poitrine, il en mourut le 28 décembre en 1708. Il laissa par son testament son cabinet de curiosités au roi,

pour l'usage des savans, & ses livres de botanique à l'abbé Bignon. C'étoient deux présens considérables. Tournefort étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuste. Un grand fonds de gaieté naturelle le soutenoit dans le travail, & son corps aussi-bien que son esprit, avoit été formé pour la botanique. Ses principaux ouvrages sont : I. *Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les Plantes*, imprimés au Louvre, en 3 vol. in-8°, 1694, avec 451 figures. Cet ouvrage, fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de plantes semées sur la face de la terre, les réduit toutes à 14 classes, par le moyen desquelles on descend à 673 genres, qui comprennent sous eux 8846 especes de plantes, soit de terre, soit de mer. C'est par la fleur & le fruit que Tournefort a entrepris de classer les plantes, que Linné a cru devoir mieux différencier par les étamines & les pistils. Les botanistes sont partagés entre ces deux méthodes; la plupart sont pour celle de Linné, qui a certainement de grands avantages, mais en même tems aussi des inconvéniens, qui jusqu'ici l'ont empêché de jouir d'un suffrage général & qui ont conservé à Tournefort d'illustres partisans. » Parmi les méthodes (dit M. de Buffon) qui portent sur la fructification, celle de M. de Tournefort est la plus remarquable, la plus ingénieuse & la plus complète. En homme d'esprit il a fait ses distributions & ses exceptions avec une science & une adresse infinies. M. Linné a » forcé

» forcé la nature au point de  
 » confondre les objets les plus  
 » différens ; il a mis ensemble  
 » le mûrier & l'ortie, la tulipe  
 » & l'épine-vinette, l'orme &  
 » la carotte, la rose & la fraise,  
 » le chêne & la pimprenelle.  
 » Cette nouvelle méthode a  
 » encore d'autres défauts ef-  
 » fentiels. Comme les carac-  
 » teres des genres sont pris de  
 » parties presqu'infiniment pe-  
 » tites, il faut aller le microf-  
 » cope à la main pour recon-  
 » noître un arbre ou une  
 » plante; la grandeur, la figure,  
 » le port extérieur, les feuilles,  
 » toutes les parties apparentes  
 » ne servent plus à rien, il n'y  
 » a que les étamines; & si l'on  
 » ne peut pas voir les étamines,  
 » on ne fait rien, on n'a rien  
 » vu. Ce grand arbre que vous  
 » appercevez, n'est peut-être  
 » qu'une pimprenelle, il faut  
 » compter ses étamines pour  
 » savoir ce que c'est: mais mal-  
 » heureusement encore pour le  
 » système, il y a des plantes  
 » qui n'ont point d'étamines,  
 » il y a des plantes dont le  
 » nombre des étamines varie;  
 » & voilà la méthode en dé-  
 » faut malgré la loupe & le  
 » microscope ». Ces observa-  
 » tions cependant ne sont pas  
 » décisives, si l'on en croit un  
 » naturaliste qui raisonne quel-  
 » quefois très-juste, « J'ai songé,  
 » dit-il, que le petit Epagneul  
 » étoit du même genre que le  
 » grand Danois; qu'il y avoit  
 » bien des genres moins diffé-  
 » rens pour la grandeur & la  
 » figure, que ces deux modi-  
 » fications du même genre, &  
 » productions de la même race;  
 » que le petit Epagneul n'avoit  
 » ni la grandeur, ni la figure,

Tome VIII,

» ni le port extérieur, ni les  
 » poils du grand Danois. Et  
 » j'ai dit: Si dans la marche in-  
 » variable de la nature, où le  
 » système & l'arbitraire n'ont  
 » rien à dire, les classifications  
 » souffrent de tels rapproche-  
 » mens, peut-on les trouver  
 » révoltans dans une disposi-  
 » tion purement technique &  
 » proposée comme telle? Ce  
 » qu'ajoute M. de Buffon, qu'il  
 » y a des plantes qui n'ont point  
 » d'étamines, & d'autres dont  
 » les étamines varient, est d'une  
 » considération plus grave.  
 » Mais la fructification n'a-t-elle  
 » pas aussi ses anomalies? Tournefort a donné de ses *Elé-  
 » mens* une édition plus ample en  
 » latin, sous le titre de *Institu-  
 » tiones rei Herbariæ*, 1700, 3  
 » vol. in-4°; l'édition en fran-  
 » çois est plus recherchée, parce  
 » que les figures sont moins  
 » usées que dans la latine. II. *Corollarium Institutionum rei Her-  
 » baria*, imprimé en 1703, dans  
 » lequel il fait part au public des  
 » découvertes qu'il avoit faites  
 » sur les plantes dans son voyage  
 » d'Orient. III. *Ses Voyages*,  
 » imprimés au Louvre, 1717,  
 » 2 vol. in-4°; & réimprimés  
 » à Lyon, 3 vol. in-8°. IV. *His-  
 » toire des Plantes des environs de  
 » Paris*, imprimée au Louvre,  
 » 1698, in-12; réimprimée en  
 » 1725, 2 vol. in-12. V. *Traité  
 » de Matière Médicale*, 1717, 2  
 » vol. in-12.

TOURNELLY, (Honoré)  
 docteur de la maison & société  
 de Sorbonne, naquit à Antibes  
 en 1658, de parens obscurs. Il  
 gardoit des cochons comme  
 Sixte-Quint, lorsqu'ayant ap-  
 perçu un carrosse sur la route  
 de Paris, il lui prit envie d'al-

ler voir un de ses oncles, qui avoit une petite place à St.-Germain-l'Auxerrois. Ce fut à ce bon prêtre qu'il dut son éducation. La vivacité de son esprit & ses talens lui firent des protecteurs. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1686, & devint professeur de théologie à Douay en 1688. Quelque tems après il eut un canonicat à la Ste.-Chapelle de Paris, une abbaye, & enfin une chaire de professeur en Sorbonne. L'abbé Tournely la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de succès, & il ne la quitta qu'en 1716. Il montra un grand zèle contre les partisans de Jansenius, & se déclara en toutes les occasions contre les gens opposés aux décisions de l'Eglise. On sent bien qu'après cela les Jansénistes ne l'ont pas épargné. Si on les en croit, il ne s'est déclaré contre eux que pour faire sa fortune, & a écrit contre ses propres persuasions. Tel a été dans tous les tems l'esprit des sectes; on ne peut qu'être grand-homme en se déclarant pour elles; mais il faut se résoudre à tous les genres de calomnies, si on a le courage de les fronder. Une attaque d'apoplexie le priva de la vue, & le conduisit au tombeau en 1729, à 71 ans. Ce théologien avoit de l'esprit, de la facilité, du savoir. On a de lui un *Cours de Théologie* en latin, en 16 vol. in-8°. Cette Théologie, une des plus méthodiques & des plus claires que nous ayons, a été réimprimée à Venise en 16 vol. in-4°; on s'y est donné la liberté de faire des retranchemens, surtout au traité: *De Ecclesiâ*, qui n'ont pas fait honneur à l'édi-

teur. L'édition de Cologne a été calquée sur celle de Venise. On en a trois Abrégés, dont le troisieme, & le meilleur, a paru depuis 1744; on le doit à Collet, prêtre de la congrégation de St. Lazare.

TOURNEMINE, (René-Joseph de) Jésuite, né en 1661 à Rennes, d'une des plus anciennes maisons de Bretagne, travailla long-tems au *Journal de Trévoux*, & fut bibliothécaire des Jésuites de la maison-professe à Paris. La plupart des savans de cette capitale le regardoient comme leur oracle. Tout étoit de son ressort: Ecriture-Sainte, théologie, belles-lettres, antiquité sacrée & profane, critique, éloquence, poésie même. A une imagination vive, il joignoit une érudition peu commune & variée. Il étoit d'un caractère fort communicatif, sur-tout à l'égard des étrangers. Ce Jésuite mourut à Paris en 1739, à 78 ans. On a de lui: I. Un grand nombre de *Dissertations* répandues dans le *Journal de Trévoux*. Il illustra cet ouvrage, non-seulement par des *Dissertations*, mais encore par de savantes analyses. Ce Journal est tombé avec les Jésuites; & rien ne prouve mieux son mérite que les vains efforts qu'on a faits pour le ressusciter; l'abbé Aubert & MM. Castilhon, qui l'ont tenté, n'ont pas mieux réussi que les autres. II. Une excellente Edition de *Meno-chius*, en 2 vol. in-fol., 1719, enrichie de *Dissertations* savantes. III. Une Edition de *l'Histoire des Juifs* de Prideaux, en 6 vol. in-12. IV. Un *Traité*, manuscrit, contre

le P. Hardouin, dont il fut un des plus ardens adversaires. Il avoit enfermé sous clef la seconde partie de l'*Histoire du peuple de Dieu*, par le P. Berryer, & ne voulut jamais consentir à sa publicité; il en litoit de tems à autre quelques morceaux avec des amis choisis, & appesantissoit sa critique sur les mêmes endroits, qui la firent ensuite condamner. C'est lui qui en proposant de changer la ponctuation de la célèbre prophétie de Jacob: *Non auferetur sceptrum de Juda & dux, de semore ejus donec veniat qui mittendus est* Gen. 49), a beaucoup simplifié l'explication de ce passage: on fait d'ailleurs que les ponctuations de la Bible sont assez récentes, & qu'anciennement elle étoit écrite *quasi unum verbum*.

**TOURNEUR**, (Pierre le) né à Valogne dans la basse Normandie, est connu par un grand nombre de bonnes traductions. Il a toujours vécu dans le silence & la retraite des lettres, n'étant d'aucune académie, aimant l'étude par goût & par le desir d'être utile, & ne compromettant pas un repos précieux avec l'inquiétude des réputationns. « Il a eu, dit l'auteur des *Trois siècles*, un mérite bien rare parmi les traducteurs, celui de surpasser son original. Les *Nuits d'Young*, telles qu'il les a données dans notre langue, sont préférées à l'ouvrage anglois. Peu de livres ont eu autant de succès que celui-ci, & peu en ont été plus dignes. M. le Tourneur a eu le talent d'embellir, par une touche aussi vigoureuse que sublime,

» les pensées du poète lugubre & énergique qu'il a traduit ». Sa traduction de Shakespear & particulièrement le discours qui la précède, lui a mérité de la part de Voltaire les noms de *maraud*, de *saquin*, de *monstre*, d'*impudent imbécille*, & a irrité l'amour-propre du prétendu philosophe, par cela seul qu'on y louoit un autre que lui, au point qu'il se sentit capable de *faire un mauvais coup* (voyez sa lettre au comte d'Argental, 15 novembre 1776, pag. 415). On a encore de lui un *Eloge du maréchal du Muy*, des traductions de *Clarisse*, d'*Ossian*, des *Œuvres diverses d'Young*, du *Voyage au Cap de Bonne-Espérance*, par André Sparmann, & de l'excellent ouvrage de Jenyns sur l'*Evidence du Christianisme*. C'est dommage que par une délicatesse mal-entendue, ou pour ne pas avoir saisi tous les raisonnemens de l'auteur Anglois, il ait mutilé & défiguré cet ouvrage, digne de la méditation des vrais philosophes, d'une manière à le rendre méconnoissable. Il finissoit la traduction de la *Vie de Frédéric, baron de Trenck*, en 3 vol. in-12, lorsqu'il mourut à Paris en 1788, à l'âge de 52 ans. Il est certain qu'il eût pu choisir un objet plus digne de ses veilles; & ce qui paroît étonnant, c'est que M. le Tourneur a conservé plusieurs traits monstrueux, que M. le B. de B\*\*\*, premier traducteur de cette *Vie*, avoit supprimés. On prétend que par-là il a voulu empêcher qu'on se méprît sur le vrai caractère de ce fameux prisonnier. Dans tout autre tems, cette observation justifieroit M. le Tourneur;

mais nous sommes malheureusement arrivés à une époque où les exemples de scélératesse sont des encouragemens ; & où l'on doit craindre qu'au lieu de blâmer Trenck , nos jeunes étourdis ne soient tentés de l'applaudir. M. de Sancy a fait à ce célèbre traducteur l'épithaphe suivante :

Ci-gît l'éloquent le Tourneur ,  
D'Young imitateur fidele ;  
Si digne d'être un bon modele ,  
Et par l'esprit & par le cœur :  
Sans éclat, sans fauteurail , il termine  
sa vie  
Tandis que tel ou tel brille à l'Académie.

**TOURNET**, (Jean) avocat Parisien , se distingua moins par son éloquence que par des compilations utiles. Les principales sont les suivantes : I. *La Réduction du Code d'Henri III*, 1622, in-fol. II. *Un Recueil d'Arrêts sur les Matieres Bénéficiales*, 1631, 2 vol. in-fol. III. *Des Notes sur la Coutume de Paris*. IV. *Une Notice des Dioceses en 1625*, qui avoit déjà paru avec sa *Police Ecclésiastique*. V. Il traduisit en françois les *Œuvres de Chopin* ; & sa *Traduction*, publiée en 1635, fut réimprimée avec plus de soin & des augmentations en 1662, 5 vol. in-fol. Il se piquoit aussi de poésie, & on a quelques vers de lui.

**TOURNEUX**, (Nicolas le) naquit à Rouen en 1640, de parens obscurs. L'inclination qu'il fit paroître dès son enfance pour la vertu & pour l'étude, engagea du Fossé, maître-des-comptes à Rouen, de l'envoyer à Paris au college des Jésuites. Il passa de là au college des Grassins, où il fit sa philo-

sophie. Devenu vicaire de la paroisse de S. Etienne des Tonneliers à Rouen, il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la direction. Il quitta bientôt la province pour la capitale, où il obtint un bénéfice à la Ste.-Chapelle & une pension du roi de 300 écus ; mais son attachement à MM. de Port-Royal lui causa des chagrins que la soumission aux décisions de l'Eglise lui auroit épargnés. Il fut obligé de se retirer à son prieuré de Villers-la-Fere, dans le diocèse de Soissons. Il mourut subitement à Paris en 1689. Ses ouvrages sont : I. *Traité de la Providence sur le miracle des sept Pains*. II. *Principes & Regles de la Vie Chrétienne, avec des Avis salutaires & très-importans pour un pécheur converti à Dieu*. III. *Instructions & Exercices de Piété durant la Ste. Messe*. IV. *La Vie de J. C.*, froide & d'un foible effet. « J'ai eu, dit un illustre prélat, à l'âge de 16 ans, la *Vie de J. C.* par le P. de Montreuil, 3 vol. in-12. Cette lecture me procura alors un plaisir, dont rien n'a effacé le souvenir. J'ai eu plusieurs fois entre les mains une *Vie de J. C.* par M. le Tourneux. Ce volume est petit, mais je l'ai trouvé si long, que ni moi ni les jeunes personnes à qui je le conseil-  
lois, n'en avons pu lire la moitié. Cependant J. C. est bien aimable » (voyez BARRAL, KEMPIS, PASCAL). V. *L'Année Chrétienne*, 1683 & suiv. 13 vol. in-12. Ce livre a été condamné par Innocent XII en 1695, & par plusieurs évêques ; il méritoit cette stérilité, parce que le rédacteur se sert

souvent de la Traduction de Mons, & qu'il y a inséré la version du Missel par Voisin, condamnée par le clergé de France en 1660: & par Alexandre VII en 1661 (*voyez RUTH d'Ans*). VI. *Traduction du Bréviaire Romain* en françois, 4 vol. in-8°. VII. *Explication littéraire & morale sur l'Épître de S. Paul aux Romains*. VIII. *Office de la Vierge* en latin & en françois. IX. *L'Office de la Semaine-Sainte* en latin & en françois, avec une préface, des remarques & des réflexions. X. *Le Catéchisme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoise du *Bréviaire* fut censurée par M. de Harlay, archevêque de Paris, en 1688; ce qui suffit pour qu'Arnaud en fit l'apologie. On attribue encore à le Tourneux un *Abrégé des principaux Traités de Théologie*, in-4°. Presque tous ces livres se ressentent des opinions d'un parti opposé aux décisions solennelles de l'Église, auquel le Tourneux étoit résolu de tout sacrifier. On y trouve même d'autres erreurs, plus ou moins clairement énoncées. La manière dont il parle de la prière de J. C. dans le Jardin, a répandu des doutes sur ses sentimens à l'égard de la divinité du Sauveur des hommes.

**TOURNIERES**, (Robert) peintre, né à Caen en 1676, alla jeune à Paris, & se mit sous la conduite de Bon de Boullongne, pour se perfectionner dans son art. Il s'attacha principalement au portrait, & le fit avec un succès merveilleux. Il s'appliqua ensuite à peindre en petit des portraits historiés, ou des sujets de

caprice, dans le goût de Schalken & de Gérard-Dow. Tournieres étant vieux, & n'ayant pas d'enfans de deux mariages qu'il avoit contractés, se retira dans sa patrie en 1750, & y mourut deux ans après d'une manière très-édifiante.

**TOURNON**, (François de) d'une famille illustre, entra dans l'ordre de S. Antoine de Viennois, & s'y signala par sa capacité dans les affaires & par son zèle pour la Religion catholique. Il fut l'un des principaux conseillers du roi François I, & successivement archevêque d'Embrun, d'Auch, de Bourges & de Lyon. Clément VII l'honora de la pourpre en 1530, & le roi l'envoya ambassadeur en Italie, en Espagne & en Angleterre. Il ne se distingua pas moins par ses succès dans les négociations, que par son amour pour les sciences. Il fonda à Paris le college de Tournon, qu'il donna depuis aux Jésuites. Ce prélat mourut en 1562, à 73 ans, après avoir présidé au colloque de Poissy, où son éloquence éclata contre Beze, qui se permettoit de mauvaises plaisanteries sur le sacrement de l'Eucharistie. Charles Fleury, Jésuite, a publié sa *Vie*, Paris, 1728, in-8°.

**TOURNON**, (Charles-Thomas Maillard de) issu d'une ancienne famille originaire de Savoie, naquit à Turin en 1668. Clément XI, instruit de ses vertus, le sacra patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de légat apostolique, pour y régler les différends survenus entre les missionnaires. Il arriva dans cet empire en 1705. Son premier

soin fut de défendre, par un mandement, de mettre dans les églises des tableaux avec cette inscription : *Adorez le Ciel* ; & de praiquer le culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, & à Confucius. Il alla ensuite à Pékin, où l'empereur, par l'entremise des Jésuites, lui fit un accueil favorable, & eut même la bonté de lui expliquer le sens des paroles qu'il avoit défendu de placer dans les églises ; mais cette faveur ne fut que passagere. Il encourut la disgrâce de l'empereur irrité de ce qu'un étranger prétendoit mieux connoître la signification des mots chinois que le souverain du pays. Tournon publia un mandement le 25 janvier 1707, pour servir de règlement à la conduite que devoient garder les missionnaires, quand ils sont interrogés sur le culte des Chinois ; & ce mandement ne raccommoda pas ses affaires. Peu de tems après il fut conduit par ordre de l'empereur à Macao, & l'évêque de Conon, son vicaire apostolique, fut banni (voyez MAIROT). Clément XI lui envoya le chapeau de cardinal la même année ; mais il n'en courut pas moins en prison, en 1710. C'étoit un homme d'un zele ardent : il avoit des intentions pures ; mais les bonnes intentions n'excutent pas les démarches précipitées. Les siennes le furent, & on ne peut nier qu'il garda trop peu de ménagement avec les Jésuites, dont le crédit étoit au-dessus du sien, & qui avoient fait dans cet empire de grandes choses, qu'un zele plus éclairé que le sien eût craint de détruire. On

prétend qu'il disoit, que quand l'esprit infernal seroit venu à la Chine, il n'y auroit pas fait plus de mal qu'eux. C'étoit dire que l'idolâtrie, tous les vices & toutes les erreurs de cette nation ( & ce n'est pas dire peu de chose ) valaient infiniment mieux que l'Evangile prêché par les Jésuites. Il y a donc peu d'apparence qu'il ait tenu ce propos. Quoiqu'on ne puisse justifier la violence & l'inconfidération de son zele, on ne peut cependant pas blâmer le règlement qui défendit, disciplinairement & sans rien décider sur la nature de la chose, les cérémonies chinoises. Clément XI approuva ce règlement. « Rome, dit un » historien impartial, avoit » parfaitement connu que sa » propre autorité pouvoit bien » porter une défense absolue, » mais non pas prononcer abso- » lument & doctrinalement sur » le fond même des points » contestés. La question rou- » loit, non pas sur des faits » dogmatiques, ou sur le sens » des écrits d'un théologien » dont ses juges naturels en- » tendissent la langue ; mais » sur un point d'histoire, qui » plutôt de conjecture, sur » l'esprit dans lequel des peu- » ples éloignés de quatre à cinq » mille lieues pratiquoient leurs » cérémonies, & sur quelques » mots dont le sens étoit in- » connu à ceux qui avoient à » prononcer : on ne pouvoit » tirer ces lumieres que du » fond de l'Asie, par le moyen » des missionnaires qui avoient » blanchi dans ces contrées ; » & ces missionnaires, partagés » de sentiment, autant que

» d'inclination & d'intérêts, demandoient eux-mêmes les lumières & les décisions de Rome. C'est pourquoi le Saint-Siege Apostolique, autant gouverné par l'esprit de sagesse que par l'esprit de vérité, s'est borné à régler le point de police, comme étant maître de la discipline; sans toucher au fond de la question, où il ne pouvoit pénétrer. Au reste, la suppression des cérémonies, quoiqu'elle pût nuire au progrès de l'Évangile, fut ordonnée par les plus fortes raisons. Le moindre sujet de douter si elles étoient idolâtriques, l'animosité que le partage de sentiment augmentoit de jour en jour parmi les missionnaires, les qualifications de fauteurs de l'idolâtrie & d'adulateurs des rois idolâtres, les infidèles témoins de ces divisions scandaleuses, & le Christianisme livré à leurs dérisions: c'étoit-là sans contredit ce qui ne pouvoit qu'entraîner de mauvaises suites; & pour y mettre fin, il n'y avoit point de considérations sur lesquelles on ne dût passer ».

TOURON, (Antoine) né à Graulhet, diocèse de Castres, en 1686, se fit Dominicain, & se distingua dans son ordre par ses vertus & ses ouvrages. Il mourut à Paris le 2 septembre 1775. On a de lui: I. *Vie de S. Thomas d'Aquin*, 1737, in-4°. II. *Vie de S. Dominique*, 1739, in-4°. III. *Histoire des Hommes illustres de son ordre*, 1743 & suiv. 6 vol. in-4°, traduite en italien, Rome, in-8°. IV. *De la Providence*, 1752, in-12, ou-

vrage solide & profond, digne de servir de pendant à ceux de Salvien & de Lessius sur le même sujet. On y trouve une manière & une marche d'idées, analogue à celle de Bossuet dans sa *Politique de l'Écriture-Sainte*. V. *La Main de Dieu sur les Incrédules*, 1756, 3 vol. in-12. VI. *Parallele de l'Incédule & du vrai Fidele*, 1758, in-12. VII. *La vie & l'Esprit de S. Charles Borromée*, 1761, 3 vol. in-12 ou un vol. in-4°. VIII. *L'Amérique Chrétienne*. Il y a beaucoup d'érudition dans la plupart des ouvrages de ce Religieux, d'excellens principes, du zèle & des vues parfaitement sages; les agrémens du style y sont un peu trop négligés, mais le ton en est affectueux & plein d'onction.

TOURREIL, (Jacques de) né à Toulouse en 1656, du procureur-général du parlement, fit paroître, dès sa jeunesse, beaucoup d'inclination pour l'éloquence. La capitale lui sembla la plus propre à le perfectionner dans le droit & dans les belles-lettres. Il s'y rendit, & remporta le prix de l'académie françoise en 1681 & en 1683. Cette compagnie lui ouvrit ses portes, à l'exemple de l'académie des belles-lettres qui l'avoit déjà reçu dans son sein. Lorsque l'académie françoise présenta au roi son *Dictionnaire*, Tourreil étoit à la tête de ce corps; il fit à cette occasion 28 complimens différens, qui eurent tous des grâces particulières. Son principal ouvrage est une *Traduction françoise de plusieurs Harangues de Démosthènes*. Il est tâcheux qu'en voulant donner

à cet orateur les ornemens de l'art, il ait quelquefois étouffé les graces simples & naïves de la nature. Il tâche de donner de l'esprit à un homme qui brilloit principalement par son génie. On doit cependant rendre justice aux deux Préfaces qu'il a mises à la tête de sa traduction. L'état de la Grece du tems de Démosthenes y est présenté avec autant d'érudition que d'habileté. Tourreil étoit droit & sincere, à l'épreuve de la crainte & de l'intérêt, sans autre plaisir que celui de l'amour des lettres, sans autre ambition que celle de remplir les devoirs d'une exacte probité. Il empêcha la réception de l'abbé de Chaulieu à l'académie françoise. Tourreil est un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil de Médailles sur les principaux événemens du regne de Louis XIV*, réimprimé en 1702. Cette édition lui valut une augmentation de la pension que la cour lui avoit accordée. Il mourut en 1714, à 58 ans. L'abbé Massieu a publié ses *Ouvres* en 1721, 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12.

**TOURVILLE**, (Anne-Hilarion de Costentin de) né au château de Tourville, diocèse de Coutances en 1642, fut reçu chevalier de Malte à 4 ans; mais il n'en fit point les vœux, quoiqu'il eût fait ses caravanes avec beaucoup de distinction. Ayant armé un vaisseau en course avec le chevalier d'Hocquincourt, ils firent des prises considérables, & donnerent des preuves du courage le plus intrépide. Ils mirent en fuite six navires d'Alger, & contraignirent à une honteuse retraite 36

galeres. Le roi l'attacha à la marine-royale, en lui donnant le titre de capitaine de vaisseau. Il commanda sous le maréchal de Vivonne au combat de Palerme, où il se signala. Décoré du titre de chef-d'escadre en 1677, il combattit sous du Quesne, & mérita de le remplacer. Lieutenant-général en 1681, il posta en plein jour la premiere galiotte pour bombarder Alger: opération qui ne s'étoit encore faite que de nuit. Le roi le fit vice-amiral & général de ses armées navales l'an 1690, avec permission d'arborer le pavillon d'amiral. Ce fut cette même année qu'il remporta dans la Manche une victoire sur les Anglois & les Hollandois jusqu'alors maîtres de l'Océan. Le vainqueur fut vaincu à son tour, en 1692, à la journée de la Hogue; & cette défaite fut l'époque de la décadence de la marine françoise, qui ne s'est relevée de ce coup fatal que sous le regne de Louis XVI, mais pour très-peu de tems. Tourville reçut le bâton de maréchal en 1701; mais il ne survécut guere à cette nouvelle dignité, étant mort le 28 mai de la même année, à Paris, âgé de 59 ans. On a imprimé sous son nom des *Mémoires*, en 3 vol. in-12, qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui.

**TOUSSAINT DE ST-LUC**, (le Pere) Carme réformé des Billetes, de la province de Bretagne, s'occupa toute sa vie de recherches d'histoire & de généalogies. On a de lui: I. *Mémoires sur l'état du Clergé & de la Noblesse de Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°, en 3 par-

ties : une pour le clergé, deux pour la noblesse : ouvrage curieux & peu commun. II. *L'Histoire de l'Ordre du Mont-Carmel & de S. Lazare*, Paris, 1666, in-12. III. *Mémoires sur le même*, 1681, in-8°. IV. *Histoire de Conan Mériadec, souverain de Bretagne*, 1664, in-12. V. *Vie de Jacques Cochois, dit Jasmin, ou le bon Laquais*, 1675, in-12. Ce savant mourut en 1694.

TOUSSAINT, (François-Vincent) avocat de Paris sa patrie, mort à Berlin en 1772, à 57 ans, abandonna le barreau pour cultiver la littérature. Il ne produisit que des ouvrages médiocres en ce genre ; mais son livre des *Mœurs*, qui parut en 1748, in-12, se fit remarquer par une multitude d'erreurs en métaphysique & en morale, qui le firent condamner par le parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau. Toussaint le condamna lui-même & se rétracta dans les *Eclaircissements sur le Livre des Mœurs*, publiés en 1764, in-12. Quoique l'ouvrage soit bien réellement condamnable, & que sous prétexte d'enseigner les *mœurs*, l'auteur débite des maximes absurdes, & renverse la notion des vertus les plus invariables dans leurs principes ; il y regne cependant une certaine modération qui a su respecter l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, la nécessité d'un culte, & plusieurs préceptes de la morale chrétienne ; tel que le pardon des injures, &c. Cette réserve a déplu aux autres philosophes, & a mérité à l'auteur le nom de *Capucin de la Secte*. Ayant

quitté Paris pour se retirer à Bruxelles, il y travailloit aux nouvelles publiques, lorsqu'il obtint en 1764, la place de professeur d'éloquence dans l'académie de la noblesse à Berlin. Il y publia la Traduction des *Fables de Gellert*, qui, à bien des égards, peut être regardée comme un original. On a de lui plusieurs Mémoires dans les derniers volumes de l'académie de Berlin. Il a traduit de l'anglois quelques plats Romains ; tels que le *Petit Pompée*, in-12, qui n'est guere plus intéressant que le *Petit Pouffet* ; les *Aventures de Villiams Pickle*, 4 vol. in-12 ; *Histoire des Passions*, 2 vol. in-12. Il a fourni à l'*Encyclopédie* les articles de jurisprudence des 2 premiers vol. Il a eu part au *Dictionnaire de Médecine*, 6 vol. in-fol. Il travailloit à un *Dictionnaire de la Langue Françoise*, lorsqu'il mourut.

TOUSTAIN, (Charles-François) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit en 1700 dans le diocèse de Seès, d'une famille noble & ancienne. Après avoir appris l'hébreu & le grec, il voulut acquérir des notions de toutes les autres langues orientales. Il étudia même assez l'italien, l'allemand, l'anglois & le hollandois, pour se mettre en état d'entendre les auteurs de ces différens pays. Ses supérieurs instruits de ses talens, le chargerent de travailler, conjointement avec son ami dom Tassin, à une Edition des *Œuvres* de S. Théodore Studite, qu'il abandonna pour ne s'occuper que de sa nouvelle *Diplomatique*, dont le premier volume parut en 1750, in-4°. Après sa mort arrivée en 1754,

dom Tassin entreprit la continuation de cet ouvrage important, & fit imprimer 6 vol. dont le dernier a paru en 1765. On a encore de dom Toussain, en faveur de la Constitution, *La Vérité persécutée par l'Erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Une piété éclairée, une modestie profonde, une grande douceur de mœurs, & beaucoup de politesse & de patience, malgré un grand fonds de vivacité; toutes ces grandes parties formoient le portrait de ce pieux & savant Bénédictin.

TOUTTÉE, (D. Antoine-Augustin) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Riom en Auvergne vers 1600, mort à Paris en 1718, se rendit recommandable dans sa compagnie par sa piété & son application. Il apprit les langues avec ardeur, & donna des preuves de son savoir & de son érudition par une Edition en grec & en latin, des *Œuvres* de S. Cyrille de Jérusalem, imprimée à Paris en 1727, in-fol., où l'on trouve beaucoup d'exactitude.

TOZZETTI, (Jean TARGIONI) né à Florence en 1712, s'appliqua à la médecine dans l'université de Pise, où il remporta la couronne doctorale en 1734, & succéda à Pierre-Antoine Micheli, habile botaniste, dans la garde du jardin de la société botanique de Florence. Il fit l'acquisition du cabinet, de la bibliothèque & des manuscrits de Micheli, à condition de revoir ces derniers pour les livrer à l'impression, mais il n'en publia qu'un essai avec le catalogue des plantes du jardin dont il avoit la direc-

tion, & qu'il abandonna en 1746, pour s'occuper de la publication de divers ouvrages, dont quelques-uns sont écrits en latin & la plupart en italien. I. *Theses sur l'excellence & l'utilité des Plantes en médecine*, Pise, 1730, in-fol. II. *Lettre sur une espèce très-nombreuse de Papillons vus à Florence sur la fin de juillet 1741*, in-4°. III. *Lettres des Hommes illustres des Pays-Bas à Antoine Magliabechi & autres*, Florence, 1746, 2 vol. in-8°. Il y a joint en trois volumes les *Lettres des Hommes illustres d'Allemagne & de Venise*. IV. *Relation de quelques Voyages faits en diverses parties de Toscane*, Florence, 1751, 6 vol. in-8°, & un grand nombre d'autres ouvrages presque tous relatifs à son art. Il mourut à Florence en 1783.

TOZZI, (Luc) né à Aversa dans le royaume de Naples, vers 1640, se rendit habile dans la médecine, & mourut en 1717, âgé de 77 ans, avec le titre de premier médecin général du royaume de Naples. Charles II, roi d'Espagne, le fit appeler pour le secourir dans sa dernière maladie; mais il mourut lorsque Tozzi étoit en chemin. Clément XI voulut se fixer à Rome par des places avantageuses, il aima mieux sacrifier sa fortune à l'amour de la patrie. On a publié ses divers ouvrages à Venise, 1721, en 5 vol. in-4°.

TRABÉA, (Quintus) poète comique de l'ancienne Rome, florissoit du tems d'Attilius Regulus. Il ne reste plus de ses ouvrages que quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire.